Robert Boudet

Mon prof est un espion

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre

Extrait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

casterman POCHE

Mon prof est un espion

aventure | **policier** | comme la vie | humour | science-fiction | épopée & légende | historique | fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Mon prof est un espion

Extrait de la publication

casterman
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05928-3

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1991 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en février 2010, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/136

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Extrait de la publication

Robert Boudet

Mon prof est un espion

Illustré par Serge Bloch

casterman POCHE

Extrait de la publication

1

Tout nu en plein désert

— Mais qu'est-ce qu'il peut bien leur raconter ? s'écrie Mme Chandeau, l'élégant professeur de français, montrant une grappe d'enfants suspendus aux lèvres du petit Maxime Lefort.

— J'aimerais bien qu'ils m'écoutent aussi passionnément ! soupire sa collègue, Mlle Grandet, l'inquiet professeur d'anglais.

Dans un coin de la cour du collège Jules-Ferry, à l'abri de la cohue, Maxime, dit Max le Futé, tient salon. C'est là qu'on cause, qu'on fait briller ses méninges, phosphorer son cerveau.

Max, pour dix Carambars, fait commerce d'énigmes.

En cinq minutes, chronomètre à l'appui, le groupe de candidats exaltés qui l'entourent doit donner la réponse au casse-tête suivant :

Extrait de la publication

Un homme est trouvé mort en plein désert, complètement nu, serrant une allumette dans sa main.

Les questions fusent, auxquelles Max ne peut répondre que par oui ou par non.

— Avait-il trop chaud ?

— Non !

— Est-ce que l'allumette était brûlée ?

— Non !

— L'homme participait-il au rallye Paris-Dakar ?

— Non !

— Sa voiture est-elle tombée en panne ?

— Non !

— Est-ce qu'il était à pied ?

— Non !

— Est-il tombé ?

— OUI !

Grande agitation. C'est un petit qui a posé la question et il est tout surpris d'avoir recueilli la première réponse positive. Si surpris qu'il en est rouge de confusion. Max le regarde.

— C'est à toi. Tu as trouvé un premier indice.

— Euh… fait le petit. Il est tombé dans un trou ?

— Non !

Max sourit et commence à compter les Carambars alignés devant lui.

Extrait de la publication

— S'il n'est pas tombé de voiture, s'il n'était pas à pied, il est tombé du ciel, ton bonhomme ?

Max retient sa respiration.

— OUI !

C'est Chavart qui a parlé. Redoutable, Chavart. Une logique infernale, une grosse tête mathématique.

Il enchaîne les hypothèses à toute allure.

— Avion ? Aile volante ? ULM ? Fusée ?

À chaque fois, Max répond par la négative. Un petit malin propose :

— Satellite ?

Un autre, au milieu des rires, en rajoute :

— Il était dans la Lune, ton macchabée ?

À côté de Max, un joufflu aux joues rubicondes salive d'avance. C'est son copain, Christian Gaubert, surnommé Bébé Plume à cause de ses formes rebondies. Il salive déjà parce qu'il sent que l'énigme résiste, et comme Max partage toujours avec lui, il savoure les Carambars à l'avance.

Mais voilà que Chavart s'exclame :

— Une montgolfière ? Il est tombé d'une montgolfière.

Bébé Plume a pâli. Il voit les Carambars s'éloigner de ses lèvres gourmandes.

— OUI ! dit Max.

Extrait de la publication

Mouvement d'admiration dans le groupe. Ce Chavart, quelle tête ! Chavart se gratte le nez, signe de profonde réflexion chez cet être bourré de formules algébriques.

— Est-ce qu'il a mis le feu à la montgolfière ?

— Non !

Bébé Plume pousse un triomphant :

— Plus que trente secondes !

Chavart doit laisser passer son tour. C'est le petit timide de tout à l'heure qui reprend confiance.

— A-t-il sauté de la montgolfière ?

— OUI !

— Est-ce parce que la montgolfière était trop lourde ?

— OUI !

— Quinze secondes ! tonitrue Bébé Plume.

— Alors… il s'est tué pour sauver la montgolfière ? bredouille le petit timide, comprenant trop tard l'absurdité d'une telle hypothèse.

— Il a voulu sauver une autre personne qui se trouvait dans la montgolfière ! rugit aussitôt Chavart.

— Exact ! dit Max. Mais pourquoi est-il tout nu, et que fais-tu de l'allumette ?

— Terminé ! hurle Bébé Plume en se jetant sans attendre sur les Carambars pendant que Max explique que son bonhomme, après avoir jeté ses vêtements pour faire remonter la montgolfière qui menaçait de s'écra-

Extrait de la publication

ser, a tiré au sort (d'où l'allumette) afin de savoir qui, de lui ou de son compagnon, sauterait pour sauver l'autre.

Évidemment, il a perdu, d'où sa chute mortelle dans le plus simple appareil, l'allumette du mauvais sort entre les doigts.

La sonnerie retentit. Chavart grommelle :

— Encore dix secondes et j'avais trouvé.

— Ce sera pour la prochaine fois, sourit Max, pas mécontent d'avoir, encore une fois, mis en échec le surdoué.

Bébé Plume, la joue enflée par un délicieux abcès de Carambars, se fait rappeler à l'ordre. Max lui glisse, avant de s'asseoir :

— Je te parie qu'on va avoir un contrôle !

— À quoi tu vois ça ?

— Le dossier.

— Quel dossier ?

— Le dossier gris que vient de sortir le prof…

— Ben quoi le dossier ?

— C'est celui où il range ses contrôles.

— Ah… tu crois ?

M. Jardin, professeur de mathématiques depuis de longues années, est un enseignant très organisé. Il a ses habitudes auxquelles il ne déroge jamais. Sa façon à lui de se rassurer.

— Sortez une copie double, un rapporteur, une règle et un compas !

Bébé Plume avale en hâte le dernier Carambar à demi mâché et, se tournant vers Max, lui jette un coup d'œil admiratif.

— Toi alors !

Max a un petit sourire. Il ne tire pas vanité de ce don d'observation qu'il a hérité de son grand-père. Antoine Lefort était un entomologiste fort connu dans la région. Ses études sur les insectes coléoptères lui ont valu quelques articles flatteurs dans la presse scientifique. Max l'a souvent accompagné dans ses safaris de hannetons et de bousiers dorés. Mais, plus que les mystères des insectes, ce sont les mystères des hommes qui l'intéressent. Sa vocation est toute tracée. Il sera chercheur. Quand on lui demande : « Chercheur de quoi ? », il répond avec un aplomb qui fait rire les adultes :

— Chercheur en humanité.

En attendant, il s'amuse au petit commerce des énigmes. C'est son vieux copain, Raymond Charvin, commissaire divisionnaire à la retraite, qui lui en fournit la plupart. Mais ces jeux de réflexion lui paraissent un peu limités. Il espère bien, un jour, rencontrer un vrai mystère, pour ainsi dire, en chair et en os.

Extrait de la publication

2

Louis Forestier

Max s'est souvent demandé ce qui poussait des adultes, apparemment sains de corps et d'esprit, à continuer à venir à l'école. Pour tout dire, il ne comprend pas pourquoi on devient prof. « C'est un métier où l'on a beaucoup de vacances », lui a dit son père, bloqué par son épicerie qui l'oblige à travailler quasiment sept jours sur sept et douze mois sur douze. « C'est pas foulant », a remarqué Bébé Plume qui passerait bien les heures où il ne dort pas à faire la sieste. « C'est parce qu'ils aiment les enfants », a protesté Sonia, une blondinette haute comme trois pommes.

Max a pesé ces trois arguments, mais aucun ne l'a convaincu. Pourtant, l'ensemble des profs qu'il connaît ne lui paraissent pas malheureux. Ils ne

regardent pas leur montre, ils ne bâillent pas pendant les cours, ils ne rêvassent pas en soupirant. Conclusion : ils aiment ça !

Ce n'est pas que Max se considère comme un martyr du système scolaire. Il lui arrive même de s'enthousiasmer pour certains cours. Notamment en biologie et en français. Mais ses résultats sont moyens parce que, comme dit le conseil de classe : « Maxime Lefort a les moyens mais ne veut pas se les donner. »

Un jour, il a même osé demander à Mme Chandeau pourquoi elle était prof. Elle l'a regardé avec attendrissement et a répondu, sans hésiter :

— Parce que c'est le plus beau métier du monde.

— Ah bon ! a dit Max, merci beaucoup, madame.

Devant son air dubitatif, la charmante femme a ajouté :

— Le métier qu'on a choisi est toujours le plus beau métier du monde.

Max a demandé à son père si « épicier » était le plus beau métier du monde. Celui-ci a bougonné :

— Arrête de dire des bêtises et viens m'aider à décharger les cagettes de salades.

Une autre question turlupine parfois le garçon : « Que font les profs en dehors de la classe ? »

Par pudeur, il n'a pas demandé à la gentille Mme Chandeau. La vie privée, c'est la vie privée. Pourtant, les profs ne se privent pas de les questionner, eux, les élèves, sur leur vie privée.

« As-tu regardé la télé hier soir ? », « Quel métier fait ton papa, ta maman ? », « As-tu des frères et sœurs ? », « Où avez-vous passé vos vacances ? »…

— Et puis quoi encore ! s'énerve Max, est-ce que je leur demande s'ils préfèrent les épinards ou les endives ?

— Faut bien qu'ils nous connaissent, lui souffle Bébé Plume, philosophe.

— Mais eux, est-ce qu'on les connaît ?

— Bof ! fait le joufflu, pas du tout concerné.

Une fois, alors qu'il était encore à l'école primaire, il avait croisé son maître au marché. Ça l'avait secoué, Max. D'abord parce que c'était la première fois qu'il voyait son maître en savates, à peine rasé et portant un cabas.

Et puis, il n'imaginait pas que son maître puisse faire son marché tout seul, ni même qu'il puisse faire son marché tout court. Du coup, il l'avait à peine salué. Cette découverte avait été pour le petit garçon comme une révélation : un maître, ça vit comme tout le monde, ça boit, ça dort et tout le reste. C'est pas une

marionnette qu'on range dans un placard à la fin de la classe et qu'on ressort, le lendemain, quand retentit la sonnerie.

Pour savoir s'il était seul à s'interroger de cette façon, il avait demandé à ses copains ce qu'ils en pensaient. La grande majorité ne s'était jamais posé la question. Ce que faisaient les profs après les cours, apparemment ils s'en fichaient complètement. Si ! L'un avait parlé d'une maîtresse qui chantait dans la chorale de sa mère, le soir, un autre d'un prof qui était son voisin et qu'il voyait cultiver son jardin. Mais c'était à peu près tout. On avait l'impression que, les cours terminés, chacun se noyait dans la grande ville, ou se réfugiait, loin, dans sa tanière secrète.

Sonia, qui venait d'un petit village en province, lui confia qu'elle souffrait de cet anonymat. Dans sa petite école, tout le monde se connaissait. Plus d'une fois, elle avait mangé avec son institutrice que ses parents agriculteurs invitaient à toute occasion. Elle l'emmenait même aux champignons et là, c'est la maîtresse qui l'écoutait car la petite fille n'avait pas son pareil pour débusquer cèpes ou girolles.

— On se connaissait bien et ça aidait ! avait ajouté la petite Sonia avec un soupir de regret.

« On se connaissait bien. » Il ne demandait pas mieux, Max, lui le futur chercheur en humanité. Mais comment en savoir plus sans paraître indiscret ? Comment s'intéresser aux profs sans passer pour un fayot ?

C'est au beau milieu de cette tempête de questions que Louis Forestier est arrivé.

Max, avec son instinct de chasseur de mystères, a senti son flair s'éveiller.

Le nouveau prof, remplaçant Mme Chandeau, n'est pas ordinaire.

D'abord sa dégaine. Un jeans rapiécé, un pull à col roulé râpé jusqu'à la fibre et une grande natte de cheveux tombant dans le cou. Vous avez bien lu : une natte dans le cou jusqu'au bas du dos quasiment. De plus, mangeant la moitié d'un visage piqueté d'une mauvaise barbe en friche, des lunettes noires, énormes comme des hublots.

Ensuite son sac : pas un sac en cuir avec rabats et fermeture métallique, comme ses collègues. Non, un sac à dos, un sac à dos banal *a priori*, sauf que celui-ci est recouvert d'écussons et d'autocollants provenant de tous les coins du monde. Max a relevé : Honolulu, Singapour, London, Madrid, Rio et d'autres noms dont il n'a jamais entendu parler.

Extrait de la publication

Ensuite, son premier contact avec la classe.

Il s'est arrêté sur le seuil de la salle. Les enfants étaient debout, un peu oppressés. Quand on a ses habitudes, on n'aime pas en changer.

Il a regardé la classe et a dit : « Salut ! », pas « Bonjour, les enfants », « Salut ! », comme s'il parlait à des copains. Ça a fait sourire Bébé Plume. Max s'est senti agacé. Il n'aime pas les familiarités excessives, surtout de la part des professeurs. Il a envie de les connaître, pas de les fréquenter.

Puis Louis Forestier s'est avancé au milieu de la salle et, désignant le bureau, il a dit :

— J'ai horreur des bureaux !

Il a choisi une table libre sur le côté et il s'est assis sur elle.

— Voilà, ce sera ma place, si vous permettez !

Personne n'a répondu. Est-ce qu'on pouvait permettre quoi que ce soit à un prof !

Il n'a même pas dit aux élèves de s'asseoir. Il a sorti un livre de son sac bariolé et s'est mis à lire. Comme les enfants commençaient à avoir des crampes dans les jambes, ils se sont assis, l'un après l'autre. Et lui, il continuait à lire, tranquillement, sans les regarder. On aurait dit qu'il lisait pour lui, tout seul.

Extrait de la publication

Un drôle de silence s'était installé dans la classe. Un silence gêné aux entournures. D'un seul coup, il s'est arrêté de lire et il a dit :

— Et après ?

Les élèves se sont regardés, interloqués.

Alors, il a ajouté d'une voix un peu rauque :

— Vous avez une demi-heure pour imaginer la suite.

Max a respiré. Rien d'exceptionnel dans cet exercice. Des suites d'histoires, il en avait déjà rédigé assez souvent. Il a donc ouvert son classeur de copies et a commencé à griffonner, non sans jeter un coup d'œil en coin au nouveau prof.

Celui-ci avait défait son sac et en extrayait un paquet de feuilles en désordre. Quel bazar ! En quelques minutes, toute sa table était envahie de papiers. Il entreprit de les trier. De temps à autre, il s'arrêtait, le visage tourné vers le plafond, immobile, comme s'il guettait quelque chose.

Bébé Plume soupirait sur sa copie. Visiblement, l'histoire ne l'avait pas inspiré.

Coup de théâtre ! Voilà que le nouveau prof s'adresse à la classe et dit :

— Faites circuler vos copies et continuez l'histoire du voisin.

Après un moment de flottement, chacun opère le changement demandé.

Max récupère la copie de Bébé Plume. Il y a trois lignes. Qu'est-ce qu'il va faire avec ça ?

Quelques minutes plus tard, rebelote. On change une nouvelle fois. Et ainsi à trois reprises. Jusqu'au moment où le prof prononce, de sa bizarre voix rauque, ces mots lapidaires :

— Et maintenant, vous concluez !

Un incident se produit alors, que Max ne manque pas de noter dans sa mémoire. Un élève s'étant approché du prof pour lui demander un renseignement, celui-ci a rassemblé précipitamment ses papiers et les a enfournés sans ménagement dans son sac. Puis il a répondu calmement à l'élève.

« C'est bizarre, se dit Max le Futé. On dirait qu'il a quelque chose à cacher. D'ailleurs, avec des lunettes pareilles !… »

À la récré, l'émotion était à son comble. Chacun y allait de son commentaire. Tous étaient d'accord :

— On n'a jamais vu un prof comme ça !

3
Filatures

— J'ai trouvé ! triomphe Chavart.

Il est content, le fort en maths, il en bave de joie.

« Bof ! pense Max, trop facile, celle-ci. »

Un type qui n'arrive pas à dormir. Il téléphone. Ne dit rien. Se recouche et s'endort. Chavart explique :

— Il a téléphoné à son voisin qui ronflait. Ces ronflements l'empêchaient de dormir. Comme il a réveillé son voisin, après il a pu se recoucher tranquille.

Chavart a coiffé le petit timide sur le poteau. Max le félicite et réconforte le petit.

« Il faudra que je me méfie de celui-ci », pense-t-il.

Mais le Futé a d'autres préoccupations. Il n'écoute même pas les récriminations de Bébé Plume qui lui reproche d'avoir donné trop d'indices.

Il pense à d'autres indices, Max. De vrais indices, ceux-là, cueillis sur le vif.

Après quelques jours d'adaptation, la classe s'est habituée au nouveau prof. Louis Forestier, sous ses dehors mystérieux, n'est finalement pas très extraordinaire. Il donne beaucoup de travail, ne corrige pas tout, s'embrouille dans ses explications, écrit comme un cochon et oublie ce qu'il a dit la veille. En fait, il est très distrait, le nouveau prof, pas méchant, mais très distrait. On peut même se demander, parfois, s'il est vraiment en classe ou s'il rêve, derrière ses lunettes noires. Cette distraction a vite intrigué Max. S'il est distrait, s'est-il dit, c'est qu'il pense à autre chose. Il y pense si fort, si souvent, qu'il ne peut se concentrer sur son cours. D'où les bourdes fréquentes. À Sonia qu'il venait d'interroger et complimenter, il met 8. La pauvre petite en a balbutié d'émotion :

— Mais, monsieur, vous m'aviez dit que c'était bien…

Le prof a eu l'air surpris.

— Mais 8, c'est bien, mademoiselle.

— 8 sur 20, c'est nul, a protesté la blondinette.

— Ah ! pardon, s'est excusé le prof, j'avais noté sur 10.

Une autre fois, Bébé Plume lui fait remarquer qu'il

a écrit « Dicté » au lieu de « Dictée ». Il remercie le joufflu, efface le mot et écrit à sa place « Orthographe ». Et le jour où il a félicité Patrick Chenu pour son excellent travail. Chenu ne savait plus où se mettre. Au fur et à mesure que le prof parlait, il verdissait à vue d'œil. Tout le monde savait Chenu incapable d'aligner trois mots cohérents sur une feuille. Aussi a-t-il cru, le malheureux Chenu, que le prof se moquait de lui. On a sa dignité même quand on est un cancre. Il n'a pas supporté. Au bord de la crise de nerfs, il a enfin lâché :

— Mais, monsieur, je ne l'ai pas rendu, ce devoir !

Le prof s'est tu. Ricanements et remous dans la classe. Il a souri, gêné, et a enchaîné sans commentaire.

Bref, il ne se passe pas une journée sans que l'homme à la natte ne commette des gaffes. Les élèves en ont pris l'habitude. Ils trouvent même ça sympathique. D'autant que Louis Forestier a l'air sincèrement désolé. Un prof qui s'excuse, ce n'est pas si courant. S'il n'y avait que cette distraction, Max, sûrement, n'y attacherait pas une grande importance. Mais il y a eu l'épisode du cimetière et celui de la fabrique de composants électroniques.

Max, du coup, a décidé de porter l'affaire devant

une instance compétente, comme ils disent à la télé. Il est allé tout raconter au commissaire Charvin, son retraité favori.

Le commissaire est un bonhomme épanoui, placide et patient. Égaré dans son F4 comme un éléphant dans une cabine de douche, il tourne en rond. Ayant cessé de fumer depuis peu, il roule des cigarettes avec une petite boîte en fer et les entasse dans une autre boîte. Quand la boîte est pleine, il la vide aux ordures en s'exclamant :

— En voilà au moins qui ne feront plus de mal à personne.

Ses trois chats, Gaspard, Melchior et Balthazar, ont envahi les coussins du canapé et font semblant de regarder la télé, allumée en permanence.

— Ils en ont besoin pour leur sieste, s'excuse Charvin.

D'ailleurs, il a coupé le son. Ses seules visites sont celles que lui rendent sa gardienne pour le courrier – jamais rien d'intéressant – et Maxime Lefort. Pour le garçon, il consent à préparer une orangeade et suspendre ses puzzles favoris.

Aujourd'hui, Max est arrivé, tout excité.

— Commissaire, je crois que j'en tiens une !

Extrait de la publication

— Une mouche ?… Donne vite, Gaspard adore les mouches.

— Non… Une affaire, une vraie affaire !

Il décrit le nouveau prof, insistant sur sa tenue vestimentaire, ses éternelles lunettes noires, ses papiers en désordre.

Le commissaire sourit.

— Les gens ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent. Crois-tu que Landru avait l'air d'un criminel ?

— Celui qui a fait brûler ses fiancées dans sa cuisinière ?

— Oui… ses fiancées comme tu dis, il y en a eu dix, qui se sont laissé séduire par Henri Désiré, petit-bourgeois impeccable, à la barbe soignée, au costume irréprochable…

— Mais je n'ai pas dit que mon prof était un assassin. J'ai dit qu'il était bizarre.

— Un peu hippie, un peu bohème, c'est la mode…

— Attendez… je l'ai rencontré au cimetière…

— Il a sans doute des proches à honorer.

— Pas du tout… Il se promenait d'allée en allée, de tombe en tombe et prenait des notes dans un carnet.

Le sourcil droit du commissaire se relève légèrement, signe chez lui d'un certain intérêt.

Extrait de la publication

— Un carnet, dis-tu, dans lequel il écrivait ?

— Oui… quand même, dans un cimetière, c'est un peu drôle, non ?

— Admettons… Il fait peut-être une étude sur les épitaphes.

— C'est quoi, ça ?

— Les inscriptions sur les tombes. Il y en a parfois de très curieuses. Celle-ci, par exemple :

Elle est venue,
Elle a souri,
Elle a passé.

Max se déride un peu.

— C'était pour une actrice. Et puis, ton professeur de français t'a peut-être lu cette belle inscription du poète Alfred de Musset, qui se trouve sous sa statue au cimetière du Père-Lachaise :

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière,
J'aime son feuillage éploré,
Et son ombre sera légère
À la terre où je dormirai.

Le commissaire ferme à demi les yeux comme s'il buvait une bonne liqueur. Le garçon n'ose pas le déranger dans sa rêverie. Pourtant, son impatience naturelle le pousse à brusquer la situation. Charvin,

Extrait de la publication

lui, comme s'il avait oublié de quoi on parlait, continue imperturbablement :

— Et cette épitaphe patriotique, juste avant la guerre de 14 !

En avant ! Tant pis pour qui tombe.

La mort n'est rien, vive la tombe

Quand le pays en sort vivant !

Aujourd'hui, ça nous fait sourire, mais à l'époque…

Cette fois le garçon décide de revenir à l'instant présent. Il dit un peu brusquement :

— Admettons, il est intéressé par ces inscriptions. Mais alors, expliquez-moi ce qu'il fait à rôder autour de la fabrique de composants électroniques.

— La maison Silium & Co. Une des premières d'Europe.

— Il s'est même fait attraper par le gardien parce qu'il faisait les cent pas, justement. C'est Bébé Plume, euh… Christian qui me l'a dit. Il habite pas loin de la fabrique.

Le sourcil du commissaire s'est, cette fois, complètement dressé. Il sépare Melchior qui se dispute avec Balthazar, la queue gonflée, l'œil mauvais.

— Allons, les petits, vous n'avez pas honte, entre frères…

Melchior, un rondouillard gris de gouttière,

abaisse ses oreilles pointues en signe de profond mécontentement et va se réfugier sous le canapé. Balthazar, un petit noir aux yeux verts, content de lui, se lance dans une toilette effrénée.

— Jaloux… voilà, ils sont jaloux l'un de l'autre ! grommelle Charvin.

Max sirote son orangeade. Il sait que, dans ces moments-là, il ne faut pas déranger l'ex-policier. L'air de rien, il fait marcher ses méninges.

D'ailleurs, il revient vite au sujet.

— Ou il est très fort, ou c'est un débutant. Se faire remarquer aussi ouvertement !…

Max, qui ne comprend rien, s'impatiente.

— À quoi pensez-vous, commissaire ?

— Oh ! une hypothèse farfelue, sans doute : la fabrique Silium & Co est très convoitée par ses concurrentes étrangères qui donneraient cher pour connaître ses secrets de fabrication…

— Vous voulez dire que mon prof serait un… espion !

— Oh ! là là, le grand mot… Je n'ai rien dit. Ça me paraît trop fragile… Il faut des éléments plus sérieux… des commencements de preuves…

— Vous en aurez ! s'exclame Max, les yeux brillants.

Extrait de la publication